

prononcer. Notre nature toujours faite d'orgueil et de lâcheté écarterait peut-être celui qui eût été le meilleur pour notre âme. Tel médecin sauve ses malades parce qu'il emploie d'une main ferme le fer et le feu, sans pitié pour les faiblesses ou les caprices déraisonnables des patients. Ainsi notre âme se trouvera bien du Directeur *dont notre nature a peur*, parce qu'il va droit au but, parce que sa rude mais sainte franchise ne ménage pas notre orgueil, parce qu'il applique le fer rouge aux plaies de notre âme. Or ce trésor inappréciable d'un bon Directeur, c'est la prière qui nous l'obtient, c'est la prière qui nous le conserve. Prions tous les jours pour lui afin que Dieu l'éclaire, qu'il en fasse un saint. Heureuses les âmes qui ont un saint pour Directeur !

On dit quelquefois : le bon pénitent fait le bon Directeur. Nous avons des devoirs envers lui : ceux du malade envers son médecin. De notre fidélité à ces devoirs dépend le profit que nous tirerons de sa piété, de son zèle, de ses lumières et de sa prudence. Le premier de nos devoirs envers lui est la franchise dans l'ouverture de notre conscience. Si nous n'avions à y montrer que des vertus, notre vanité ne nous rendrait ce devoir que trop facile. Mais un malade ne vient pas trouver le docteur pour lui dire qu'il se porte bien. Il faut révéler sincèrement les maladies de notre âme : c'est ici qu'il en coûte. Il nous en coûte de nous avouer à nous-mêmes nos propres défauts, à plus forte raison de les révéler à un autre. Mais cet *Autre* tient la place de Jésus-Christ. N'hésitons donc pas à lui découvrir les mille petits détours du cœur, à nous faire connaître, non point sous un point de vue flatteur, mais sous le point de vue réel, qui est celui de notre misère spirituelle. Le premier mot de la direction est donc la *Sincérité*.

L'obéissance aux décisions du Directeur : voilà un autre devoir non moins capital. On veut guérir, mais à quoi bon consulter le médecin, si l'on néglige ensuite ses prescriptions ? On veut de la *direction*, on en parle, parce que ce mot flatte la vanité spirituelle, et sonne bien haut ; mais on ne veut pas se laisser *diriger*, dans la réalité. Ce que dit le Directeur, on ne l'accepte qu'avec réserve, sous bénéfice d'inventaire, on veut analyser chacune de ses paroles, juger par soi-même le *pourquoi*, et le *comment*. En revanche, nos fantaisies seront des oracles, et nos caprices, des inspirations. Malheur à notre Directeur s'il se montre récalcitrant ! Qui sait si nous ne fulminerons pas l'excommunication contre lui et la théo